

Homélie pour sainte Thérèse d'Avila – 5^o centenaire de sa naissance

En ce jour où la communauté des carmes de Paris célèbre la messe de sainte Thérèse pour marquer l'ouverture de l'année jubilaire du cinquième centenaire de sa naissance, en ce jour de béatification du pape Paul VI et en ce dimanche des missions, je voudrais, au risque « d'en rajouter », voire au risque du hors-sujet ou tout au moins d'un détour un peu long, évoquer, à l'occasion des quatre-cents ans de sa naissance, la figure du **frère Laurent de la Résurrection**. Entré au couvent des carmes de la rue Vaugirard dont cette église était la chapelle, il fit ainsi partie des premiers disciples français de sainte Thérèse. Son évocation ne nous détournera donc pas de celle pour laquelle nous voulons rendre grâce tout au long de cette année. Du frère Laurent, on ne dispose que de quelques textes, écrits non par lui mais par des témoins relatant certains de ses faits ou paroles. Pourtant sa mémoire reste vive, pas seulement, et même pas surtout, en France ou dans le catholicisme. Il convenait donc que cette année des carmes s'en souviennent, qui plus est en ce lieu : l'occasion est toute trouvée, d'autant plus que le jour précis de sa naissance restant inconnu, aucune date ne peut pour cela disconvenir. « Une pierre, deux coups ? »... à moins qu'il ne s'agisse que d'un seul : chanter, à travers ses témoins ou les témoins de ses témoins, la miséricorde du Seigneur !

Du frère Laurent, nous retenons avant tout son sens de la présence de Dieu. Je le cite : « ce Dieu de bonté ne vous demande pas grand-chose : un petit souvenir de temps en temps, une petite adoration, tantôt lui demander sa grâce, quelquefois lui offrir vos peines, vous consoler avec lui ; pendant vos repas et vos entretiens, élevez quelquefois vers lui votre cœur : le moindre petit souvenir lui sera toujours fort agréable. Il ne faut pas pour cela crier bien haut, il est plus près de nous que nous ne pensons. Il n'est pas nécessaire d'être toujours à l'église pour être avec Dieu ; nous pouvons faire de notre cœur un oratoire dans lequel nous nous retirons de temps en temps pour nous y entretenir avec lui, humblement et amoureusement. Tout le monde est capable de ces entretiens familiers avec Dieu, les uns plus, les autres moins, il sait ce que nous pouvons ». Du frère Laurent, on ne sait pas toujours qu'il a vécu une période nocturne, de combat intérieur, de sécheresse ou de doute quant à son salut. La paix profonde qui suivit fut comme le sceau de la miséricorde que le Seigneur lui accorda, lui qui comme le dit Thérèse, nous montre le peu que nous sommes : « les faveurs qu'il nous réserve étant si élevées, il veut, avant de nous les départir, nous faire toucher du doigt notre misère » commente-t-elle. Du frère Laurent, enfin, on retient sa force de contagion. Tout frère convers qu'il était, on venait lui rendre visite – et on aime citer de grands noms comme Fénelon – pour l'entendre parler du Dieu vivant et de sa communion avec lui. Sens du Seigneur qui habite le château de notre âme, facilité de converser avec lui, itinéraire de conversion, expérience de sa miséricorde et simplicité missionnaire, le frère Laurent tient bien de la Madre. C'est d'elle dont nous voulons parler en ce jour : frère Laurent nous invite à en être disciple, à notre manière.

Le bientôt ou déjà bienheureux Paul VI l'a proclamée **Docteur de l'Eglise** en 1970. Dans l'homélie prononcée alors, il soulignait son charisme de sagesse « qui nous fait penser à l'aspect le plus attirant et (...) le plus mystérieux d[e son] doctorat (...) : l'influx de l'inspiration divine en ce prodigieux écrivain mystique. D'où lui venait le trésor de sa doctrine ? Sans nul doute, de son intelligence, de sa formation culturelle et spirituelle, de ses lectures, de ses conversations avec de grands maîtres de la théologie et de la spiritualité ; elle lui venait de sa sensibilité profonde, de son habituelle et intense discipline ascétique, de sa méditation contemplative, en un mot, de la correspondance à la grâce accueillie dans une âme extraordinairement riche et préparée à la pratique et à l'expérience de l'oraison. Mais était-ce là l'unique source de sa « doctrine éminente » ? Ou ne doit-on pas chercher en Sainte Thérèse des actes, des faits, des états qui ne proviennent pas d'elle, mais qui sont subis par elle, c'est-à-dire soufferts, passifs, mystiques au sens strict du mot, et qu'il faut donc attribuer à une action extraordinaire de l'Esprit-Saint ? Indubitablement, nous sommes devant une âme dans laquelle se manifeste l'initiative divine extraordinaire, une âme perçue et décrite par Thérèse en un langage littéraire qui lui est propre, simplement, fidèlement, merveilleusement ». Oui ce que cherche le sage de notre première lecture, Thérèse l'a trouvé, Thérèse a été trouvée. Et lire Thérèse, vivre de Thérèse, c'est d'une certaine manière profiter de cette sagesse dont je ne

voudrais ici souligner que quelques traits : son sens de Dieu et son sens de l'homme, la primauté souveraine de l'action de Dieu et la dignité inalénable de l'homme – même fourvoyé ou errant – ; sa perception vive de l'œuvre de la miséricorde (« Tu le sais mon Dieu, au milieu de toutes mes misères, jamais je n'ai cessé de reconnaître ta souveraine puissance, ta miséricorde ») et sa compréhension de la liberté accomplie dans le don total que l'on en fait à Dieu (« être captive, voilà ma liberté ! ») ; son sens de l'Écriture, de son accomplissement (et la liturgie le lui rend bien dans le choix des lectures qui disent avec profondeur Thérèse).

Après le frère Laurent et le bienheureux Paul VI, un troisième point de l'actualité ecclésiale de ce jour précisera un autre trait de Thérèse : son **sens missionnaire**. Tel est le sens de sa fondation du Carmel Déchaussé, missionnaire avant tout par sa prière. Désirer le Dieu sauveur ne peut que faire communier au désir sauveur de Dieu, c'est-à-dire désirer de l'intérieur le salut de tous. Cette ardeur que seule les septièmes demeures apaisent et ajustent ne peut qu'animer les disciples de sainte Thérèse. Thérèse maîtresse dans l'expérience de Dieu, Thérèse Docteur de la sagesse de Dieu, Thérèse fondatrice d'une famille pour suivre l'appel de Dieu, qu'en te lisant, qu'en te priant, qu'en te suivant, le Seigneur continue de nous inspirer, de nous guider, de nous enthousiasmer ! Et puissent ces détours multiples, avec la grâce de Dieu, vous en donner le goût ! Amen

fr. Guillaume Dehorter, provincial de Paris ocd